



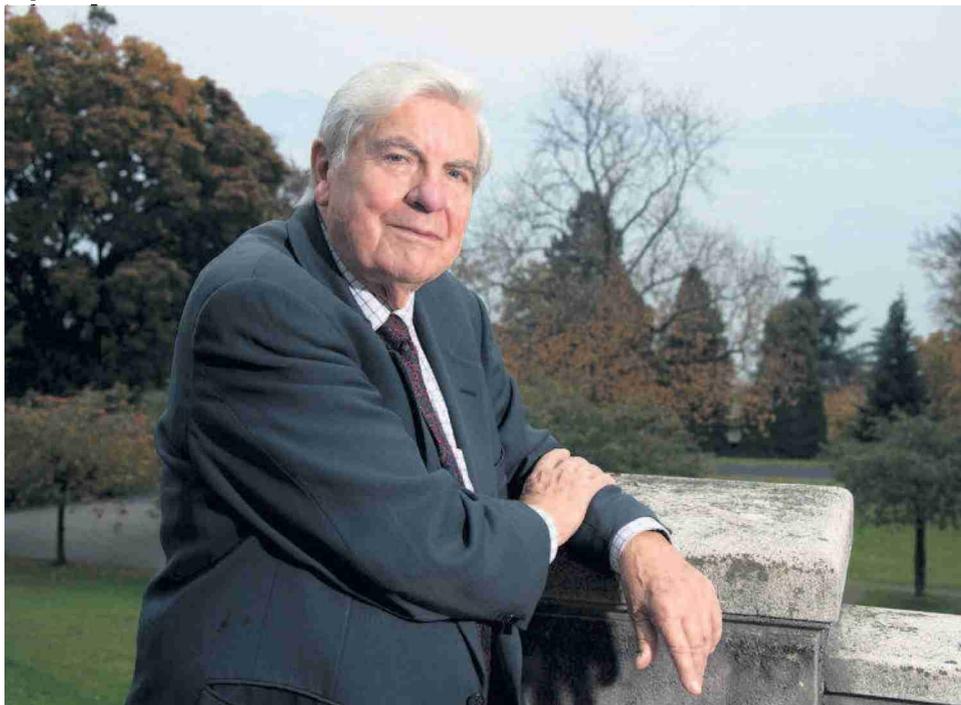
Le rassembleur Bertil Galland raconte sa république romande des lettres

La réédition des écrits de Bertil Galland bat son plein depuis avril. Un nouveau tome sur sa vocation d'éditeur paraît avant Noël avec un texte éblouissant **Gilbert Salem**

Ce quatrième volume s'inscrit dans une collection qui en contiendra huit. Bertil Galland y reproduit, avec de fructueux remaniements, une anthologie affective publiée en 1993 sur ceux qu'il appelle encore «les princes des marges». Des individus d'exception, à créativité différentes, qu'il approcha avec une intuition de sourcier, dans une terre romande où il naquit en 1931 d'un père vaudois, mais d'une mère suédoise dont il a dû hériter quelque magnétisme polaire. Des pages qui dévoilent les intimités discrètes d'une Ella Maillart, d'une Alice Rivaz à 80 ans, d'une Anne-Lise Grobéty «en confidence», d'une Grisélidis Réal. Des sensibilités de conteuses qu'il mit en regard de tempéraments masculins tels Nicolas Bouvier, Lorenzo Pestelli, Chap-paz, Chessex, etc.

Les étapes de la carrière

Or, à 82 ans, ce toujours très fringant rassembleur d'âmes fait précéder ce recueil écrit il y a vingt et un ans d'un témoignage nouveau sur la genèse et la trajectoire de son métier d'éditeur, parallèlement à celui de grand reporter à *24 Heures*. Dans cet inédit en trois parties, intitulé *Une Aventure appelée littérature romande*, Bertil Galland nous narre



A 82 ans, le fringant éditeur romand raconte et explique sa démarche qui a fédéré les lettres romandes. PATRICK MARTIN

avec le style élégant qu'on lui connaît les grandes étapes de sa carrière éditoriale: cinquante ans de passion et d'exigences. Des *Cahiers de la Renaissance vaudoise* où, durant onze ans, il fit jaillir une nouvelle efflorescence littéraire, jusqu'à la création, au début des années 70, des Editions 24 Heures, dont il sera directeur littéraire et le maître d'œuvre du vaste chantier de l'*Encyclopédie illustrée du Pays de*

Vaud. Entre ces deux étapes, il y eut bien sûr les fertiles années de sa propre entreprise à l'enseigne de son nom (1972-1981), où seront portées très haut les couleurs de la littérature romande.

En 1986, Jacques Mercanton dé-

clara dans un livre d'entretiens qu'il ne croyait pas à une entité littéraire suisse francophone: «Une littérature se définit par la langue dans laquelle elle est écrite. Or il n'y a point de langue romande. Ainsi donc, le terme littérature romande, même si l'on en fait l'emploi assez souvent, n'a aucune signification.» Son éditeur Bertil Galland, qui avait publié douze ans plus tôt son roman le plus dense, *L'été des Sept-Dormants*, lui rétorqua, avec cour-

toisie: «Les écrivains qui, dans une connivence du public lettré et de la critique, sont en Suisse situés le plus haut, que l'on ne cesse de sentir présents, qui ont influencé les générations après eux, sont ceux-là mêmes que la France a négligés,



oubliés. Or l'indifférence de Paris n'a en aucune façon ébranlé les positions fortes, en notre conscience littéraire, d'un Charles-Albert Cingria, d'une Monique Saint-Héliar, [...] d'un Gustave Roud.»

Aventure d'amitiés tissées

Grâce à la détermination de Galland, ce Paris germanopratin finira par reconnaître les talents conjugués d'un Chessex, d'un Borgeaud, de Chappaz et de Corinna Bille, sans oublier ni Bouvier ni Jean-Marc Lovay. Mais il lui a fallu d'abord les réunir, les fédérer comme dans une république des lettres. Et ce fut un long travail de psychologue, voire d'ethnologue. Une aventure d'amitiés tissées. «Il ne suffisait pas de rassembler les écrivains en publiant leurs œuvres côte à côte», écrit-il en ouverture d'*Une Aventure appelée littérature romande*.

A l'alignement des livres sur les rayons, il fallait ajouter le rapprochement des visages. «On vivait à Genève, à Lausanne, séparés par des années-lumière. On était Valaisan, Neuchâtelois, Vaudois, Fribourgeois, Jurassien.» C'est ainsi que le rassembleur et son escorte essaierent «de lisières en alpages, de châteaux en auberges». Il accueillera plus tard, en famille, dans sa maison d'édition de la rue du Lac, à Vevey. Le photographe Marcel Im-sand immortalisa ces rencontres où l'harmonie ne fut pas toujours mutuelle: l'impétueux Chessex se montrant quelquefois «ingérable»... C'est à l'ogre de Ropraz, dont il fit exploser le génie avec la publication du *Portrait des Vaudois* puis de *Carabas*, que Galland consacre la troisième partie de son épopée littéraire. La deuxième est dédiée au druide du Châble, Maurice Chappaz, à ses souliers de montagne, son rucksack et son chat, Misou.

«Une aventure appelée littérature romande» Bertil Galland, Ed. Slatkine, 420 p.

Une véritable veine d'écrivain

● Les éditeurs de littérature francophone écrivent souvent eux-mêmes des livres de souvenirs, mais rares sont ceux dotés d'une fibre d'écrivain. Celle de Bertil Galland est authentique et puissante.

Elle rayonne déjà dans ses premiers livres de grand reporter avec *La machine sur les genoux* (1960), un portrait des Etats-Unis, qu'il sillonna grâce à une bourse d'études de l'UNIL et où il se forma au journalisme.

Après avoir exploré l'Empire du Milieu, il écrit en 1972 *Les yeux sur la Chine*. Avec *Le Nord en hiver* (1985), il parcourt le septentrion européen, de l'Islande jusqu'à Moscou.

Ces ouvrages seront réédités prochainement aux Editions Slatkine, où ont déjà paru cette année *Les pôles magnétiques*, sur les années de jeunesse de l'auteur et ses itinéraires professionnels, *Deux poètes du XXIe siècle*, où il révèle ses talents de traducteur de poésie suédoise, et reparu son roman *Luisella* (dont l'héroïne est aussi une Suédoise).

Chez Slatkine sont également annoncés deux titres dont les thèmes affriandent déjà les férus de prose gallandienne: *Lieux et figures d'ici* présentera des figures romandes et alémani-ques, et un parcours de la Suisse artistique, politique, médiatique. Enfin une «encyclopédie intime» intitulée *Les langues, les bêtes, les choses* rassemblera des «curiosités, des tendresses et des rires». **G.S.**